

## 2 Temps fort

# La maison Cassis est en feu

**DFAE** Diplomates mécontents, alliés traditionnels de la Suisse désemparés et politiciens de son propre parti de plus en plus sceptiques: Ignazio Cassis s'attire les foudres d'un nombre croissant de partenaires. Chahuté de toutes parts, il peut s'attendre à une année 2021 particulièrement périlleuse

BORIS BUSSLINGER ET LUIGI LEMA  
 @BorisBuslinger @luigilema

Le 8 juillet 2019 restera marqué d'une pierre blanche pour la diplomatie suisse. Ce jour-là, à New York, le secrétaire général des Nations unies, Antonio Guterres, annonce avoir nommé l'ambassadeur suisse Mirko Manzoni comme son envoyé personnel pour le Mozambique. A Berne, le Département fédéral des affaires étrangères (DFAE) se félicite de cette décision, «qui honore l'engagement de longue date de la Suisse au sein de l'ONU et souligne son rôle actif dans le processus de paix en cours au Mozambique», dit le communiqué.

Le DFAE salue la victoire de son chef, Ignazio Cassis, qui n'a pourtant rien fait en sa faveur – bien au contraire. Lorsqu'il est appelé par Antonio Guterres, l'ambassadeur Manzoni s'appropriait à prendre un poste au sein de la petite «section Eurasie» du département, à Berne. Or dans un document que *Le Temps* a pu consulter, il apparaît noir sur blanc que le président du Mozambique Filipe Nyusi a demandé en personne à Ueli Maurer en mai 2019, à l'occasion d'un voyage commun en Chine, la prolongation du poste de Mirko Manzoni au Mozambique, où le diplomate a contribué à la conclusion d'un accord de paix historique entre le gouvernement et l'opposition armée.

Le président de la Confédération de l'époque a répondu au président Nyusi que le processus de remplacement était déjà bien avancé, mais qu'il transmettait la requête au DFAE. Lequel n'y a pas donné suite.

### Le cas Krähenbühl

Déroutant, l'épisode Manzoni est symptomatique d'un ministre peu concerné par les enjeux internationaux. Et peu renseigné. *Le Temps* a ainsi appris qu'à l'occasion d'un dîner, il avait demandé à son voisin de table la différence exacte entre les chiites et les sunnites. Résultat: depuis 2017, Ignazio Cassis est parvenu à se mettre à dos certains de ses meilleurs diplomates, une partie de son propre parti et à susciter l'incompréhension de nombreux alliés de la Suisse. Après une absence médiatique presque totale en 2020, il entame une nouvelle année comme

il avait terminé la dernière: de plus en plus critique.

Autre cas emblématique, celui de l'ancien directeur des opérations du CICR Pierre Krähenbühl, nommé en novembre 2013 commissaire général de l'Office de secours et de travaux des Nations unies pour les réfugiés de Palestine au Proche-Orient (UNRWA), ce qui faisait de lui le Suisse le plus élevé dans la hiérarchie de l'ONU.

Ignazio Cassis s'est toujours montré hostile à l'UNRWA. Il partage cette position avec les autorités israéliennes, depuis longtemps irritées par cette agence de l'ONU qui gère

des écoles et des centres de santé pour près de 6 millions de réfugiés palestiniens dans la région. En mai 2018, au retour d'une visite en Israël et

dans les Territoires occupés, Ignazio Cassis crée la stupeur. Il affirme que l'UNRWA «fait partie du problème, davantage que de la solution», et que la Suisse, en soutenant l'UNRWA, «maintient le conflit en vie».

Cela marque une rupture profonde avec les valeurs essentielles de la diplomatie helvétique. Depuis les années 1950, cette agence de l'ONU concentre l'un des engagements les plus importants de la Suisse dans la région.

L'année suivante, il poursuit sur cette ligne. En septembre 2019, le Tessinois reçoit à Lucerne le chef de la diplomatie israélienne, Israel Katz. A l'issue de la rencontre, le département publie un communiqué anodin insistant sur la bonne collaboration entre les deux pays dans le domaine scientifique ainsi que leur goût commun pour l'innovation et le high-tech. De son côté, l'Israélien souligne une «entente» bien plus importante, qui

**«Markus Seiler est devenu le Raspoutine du DFAE. Il se mêle de tout. De politique, des transferts. Et ses méthodes sont tyranniques. Son poste est administratif mais il a su s'attribuer l'essentiel du pouvoir»**

GEORGES MARTIN, ANCIEN DIPLOMATE



PABLO GIMINAZZI/IT-PRESS/KEYSTONE

fait de la Suisse un allié pour «aborder les vraies questions», comme «la disparition future de l'UNRWA». Le DFAE n'a pas bronché.

La Suisse compte parmi les premières nations à suspendre ses contributions à l'UNRWA lors de la mise en cause de Pierre Krähenbühl dans un rapport interne, alors même que l'institution traverse sa pire crise financière en raison du partiel retrait américain décidé par Donald Trump. Privé de tout soutien de Berne, le diplomate suisse sera contraint de démissionner en novembre 2019. Et quand, en 2020, le rapport d'enquête final de l'ONU semble exempter Pierre Krähenbühl d'une grande partie des reproches qui lui ont été faits, le DFAE ne commente pas.

Au-delà du cas personnel, certaines voix critiques dénoncent surtout le «manque effarant d'intérêt du DFAE à l'égard de l'agence onusienne». Tout indique qu'Ignazio Cassis, après avoir laissé tomber Pierre Krähen-

bühl, ne mise pas davantage sur le nouveau commissaire général de l'agence, Philippe Lazzarini, pourtant suisse lui aussi», déplore une source proche du dossier.

### Chaises musicales pour les ambassadeurs

En octobre 2018, Jürg Lauber, ambassadeur de Suisse à New York, n'a pas eu droit à davantage de soutien alors qu'il fait l'objet d'une violente campagne de diffamation en Suisse menée par des proches de l'UDC. En cause: la signature du pacte de l'ONU sur la migration. Le projet ne plaît pas à Ignazio Cassis, qui ne défend pas son collaborateur.

En ce début d'année, les rocadeurs entre diplomates continuent d'interroger sur la conduite du Tessinois. Alexandre Fasel, ambassadeur à Londres et poids lourd du département, est annoncé par Ignazio Cassis comme désirant aller au Caire. Ce qui se révèle être faux. Prédestiné

à mettre ses compétences acquises lors du Brexit pour aller négocier à Bruxelles, il est écarté au profit de Rita Adam. Le Fribourgeois attend toujours de savoir où il va atterrir. Selon les informations du *Temps*, il serait en train de négocier un poste à Genève.

A Moscou, l'ancien secrétaire d'Etat Yves Rossier, autre peinture de la diplomatie suisse, est remplacé par la Zurichoise Krystyna Marty Lang. Pourquoi pas: cette dernière avait déjà été pressentie pour ce poste en 2016. C'est plutôt son mari qui pose problème, nommé à un poste de responsable dans la même ambassade sans être sorti en tête du processus de sélection. Quant à Yves Rossier, il s'est vu proposer Riga après Moscou. En langage diplomatique, cela s'appelle un camouflet.

Ces choix font grincer quelques dents, tout comme la navigation à vue du département avec l'ambassadrice Heidi Grau. Reconduite à Kiev en tant qu'envoyée spéciale pour l'Or-